



Une évolution de la sphère professionnelle... temporaire ou durable?

La crise a entraîné des bouleversements inédits dans tous les secteurs, y compris dans la sphère professionnelle. Ces bouleversements auront au moins permis d'attirer l'attention sur certaines de nos habitudes liées au travail et de les remettre en question.

Parmi les problématiques qui ont leur place dans les débats et réflexions:

L'impact genré du coronavirus

Les femmes ont été plus largement impactées par les conséquences négatives de la crise que les hommes, notamment en raison de leur surreprésentation dans les secteurs spécifiquement éprouvés (services, soins de santé) et leur rôle prédominant dans les tâches domestiques et parentales. Elles ont aussi été plus nombreuses que les hommes à réduire leur temps de travail ou à interrompre leur carrière. Cependant, il n'y a pas que les mères qui ont demandé des congés parentaux³¹. Une étude du Parlement européen réalisée en septembre 2020³² indiquait que le temps consacré par les hommes aux tâches domestiques et parentales a augmenté durant le confinement, en particulier dans les ménages où la femme travaille dans un secteur «essentiel». La crise va-t-elle renforcer les inégalités de salaires et de carrières entre les genres ou au contraire être un vecteur de changement des mentalités?

La classification des métiers

Les périodes de confinement et les fermetures des commerces ont divisé les métiers entre ceux jugés «essentiels» et les autres. Parmi les premiers: le secteur des soins de santé, la logistique et le transport, l'alimentaire, l'énergie... Et les autres? Tout le monde n'est pas d'accord avec cette classification, le secteur de la culture en tête, ce qui a conduit au débat sur l'utilité sociale d'un métier. Va-t-on assister à une vague de réorientations professionnelles? Se dirige-t-on vers une revalorisation sociale et financière de métiers demandant peu de qualifications techniques, mais qui nous étaient indispensables durant les périodes de confinement (caissiers, éboueurs, livreurs...)?

Le travail étudiant

Selon une étude de Randstad Research, le nombre d'étudiants qui jobent durant leurs études est en constante augmentation. Si le taux d'emploi a été relativement épargné par la crise économique, il n'en est pas de même pour les jobs d'étudiants: en été 2020, Federgon estimait leur baisse à plus de 30% par rapport à l'année précédente³³.

À court terme, la mise en place de mesures exceptionnelles aide à limiter les dégâts: flexibilisation du nombre d'heures maximal à prester, élargissement des conditions d'accès aux allocations ou aux réductions d'impôts des parents, etc. À long terme, plus largement, une discussion s'impose pour réévaluer la fonction de l'étudiant sur notre marché du travail³⁴ et pour débattre du recours aux jobs d'étudiants. Si le travail étudiant n'est pas un problème en soi, il le devient lorsqu'il est un frein à la réussite scolaire à cause du nombre d'heures qui lui est consacré et lorsqu'il constitue un obstacle à l'égalité des chances.

C. Jeanmart et E. McGahan

JE VOIS QUE VOUS TRAVAILIEZ
DANS L'ÉVÉNEMENTIEL...

VOUS AVEZ TENTÉ
DANS L'ESSENTIEL...?



31 Conseil supérieur de l'emploi, «État des lieux du marché du travail en Belgique et dans les régions dans le contexte du Covid-19», juillet 2020, p. 17.

32 Banque nationale de Belgique, «Quel est l'impact de la crise du Covid-19 sur les inégalités de genre sur le marché du travail?», 8 mars 2021.

33 Ridole M., «Les jobs étudiants grippés par la crise», L'Écho, 11 juin 2020.

34 Working Group Social Impact Corona Crisis, «Monitoring des conséquences du Covid-19 sur l'emploi et la protection sociale en Belgique», 22 avril 2021, page 9.